

Dans ce numéro

Sortir pour partager, ...
sans argent ni or
p. 1

Sur saint Michel
Garicoïts, ils ont
écrit
p. 4

Homélie lors de la
Veillée pascale
p. 6

Retour en Galilée
p. 8

Un vicariat plein de
promesses
p. 16

Communications du
Conseil général
p. 20

Le Père Etchécopar...
p. 21

Bétharram, une porte
et un cœur ouverts
p. 24

Le mot du supérieur général

Sortir pour partager, ...sans argent ni or

Chers bétharramites,

*« De l'argent et de l'or, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne :
au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche. » (Actes 3,6)*

En ce temps de Pâques, notre thème « sortir pour partager » résonne avec encore plus de force. Sur les indications du Chapitre général, cette année doit nous aider à mieux nous organiser, à être plus clairs dans les comptes et à ne pas dévier de notre mode de vie lorsqu'il faut prendre des décisions d'ordre matériel. Le Chapitre nous demande aussi de chercher autour de nos communautés les pauvres que nous devons servir, les périphéries voisines que nous ignorons souvent.

Pour vivre la pauvreté de manière positive, il faut se défaire d'une certaine « mentalité de patron », qui se soucie uniquement de conserver et de rentabiliser. Il est vrai que nous devons être « de bons et fidèles intendants » (cf. 1 Co 4,2), mais aujourd'hui nous sommes aussi appelés à promouvoir des structures qui intègrent l'autre, l'accueillent, l'incluent dans une société qui, de son côté, marginalise. Pour cela il faut renoncer à l'individualisme et à l'indifférence.

Je m'interroge parfois sur la vie religieuse. D'un côté, elle offre tant de garanties à l'évangélisation, de l'autre elle pêche par manque d'enthousiasme. Une grande partie de nos forces quotidiennes est absorbée par la quête de toujours plus de biens, que nous sommes censés mettre au service de la mission. Nous nous y employons sans trop mesurer le travail que cela exige, et sans être très reconnaissants de ce que nous avons à notre disposition, habitués que nous sommes à « avoir ».

En réfléchissant à notre pauvreté, je m'adressais récemment à l'administrateur laïc d'un vicariat bétharramite : « Aidez-nous, s'il vous plaît, (nous autres religieux) à vivre notre vœu de pauvreté. Nous vous sommes reconnaissants de votre professionnalisme et de votre sollicitude, qui permettent une utilisation efficace des biens de la Congrégation. Mais voyez en nous des hommes appelés au détachement, et non des membres de la cour d'un roi, car cela ne nous ferait pas de bien. »

Par le vœu de pauvreté, le religieux bétharramite s'engage entre autres : à rendre compte, à vivre dans une saine dépendance vis-à-vis de ses supérieurs et de la communauté à laquelle il apporte les fruits de son travail ; à partager ce qu'il possède et les biens matériels qu'il reçoit ; à le faire dans la transparence et la joie, sans oublier de vivre avec un minimum d'austérité. Chaque mois, tout bon religieux rend compte et tout bon économiste présente en communauté la situation des comptes. Chaque fois que nous recevons un don pour la communauté, nous le mettons en

commun, sans garder pour nous ce qui ne nous appartient pas. Nous agissons ainsi non pas par obligation mais librement, et parce que c'est ainsi que nous choisissons de vivre. De cette manière, nous rendons gloire à un Dieu qui nous a montré l'exemple : « *Vous connaissez en effet le don généreux de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté* » (2 Co 8, 9).

Dès que nous nous écartons de la sphère des intérêts personnels, la joie s'installe dans la communauté. Quand nous réussissons à partager avec notre famille religieuse ce que nous avons, nous atteignons la plénitude, c'est la fête.

Ce sont là des choses que nous savons tous, mais qu'il nous arrive souvent de ne pas mettre en pratique. Le contre-témoignage mine notre fraternité. Lorsqu'au contraire le frère de communauté manifeste son souci de l'autre en apportant le fruit de son service pastoral pour le bien de tous, la vie prospère parmi nous.

Un vénérable père que j'ai connu enfant et qui vivait sereinement dans une austérité matérielle me disait : « Gustavo : dans la Congrégation, celui qui veut être pauvre est pauvre. » Avec le temps, j'ai compris combien il avait raison ! Dans le contexte matérialiste qui est le nôtre, je vois des frères vivre le vœu de pauvreté dépouillés de tout et livrés à Dieu pour lui obéir toujours, comme saint Michel voulait que nous soyons. Leur bonheur naît d'une vie dans laquelle ils se satisfont de « leur bréviaire, de leur Bible et de leur Théologie » (cf. Corresp. SMG, Lettre 12).

Saint Michel, dont les origines étaient pauvres, avait trouvé du goût à la manne des humiliations et des privations. Il nous le dit dans ce beau passage :

« Cette manne, qui est cachée non seulement à la raison humaine, mais encore aux vertus vulgaires dans le christianisme, c'est l'amour des humiliations par le seul amour de Jésus-Christ. Parce que l'ami divin est revêtu des livrées de la pauvreté et des opprobres, on les cherche comme le monde recherche les richesses : "Quoi, Seigneur, vous souffrez et je serais dans les délices ! Vous cherchez la brebis égarée à travers la neige, les montagnes, malgré les hurlements des loups, et moi, hélas ! je me rends à la mission, à tel et tel ministère, tranquillement installé dans un wagon de chemin de fer !" Voilà les sentiments de l'amour parfait, voilà le champ de bataille où triomphent les saints. » (DS § 267)

Accepter la pédagogie de la manne implique qu'il faille éviter d'« accumuler ». A tous les niveaux : objets personnels, vêtements, instruments, outils, véhicules... tout. Et il est plus facile d'accumuler de l'argent que des biens matériels : salaires, dons, aides, entreprises « non déclarées ». La tentation de se soustraire à l'économie communautaire et de tomber dans le piège de l'économie personnelle « privée » existe. Y compris quand on invoque des motifs légaux, mais qui ne sont pas convaincants, car ils n'arrivent pas à être évangéliques. On contredit ainsi la valeur évangélique de l'économie communautaire et partagée. On ne vit pas la pauvreté dans un esprit réaliste

qui conduirait certainement sur des chemins d'austérité que l'on souhaite éviter. Il ne s'agit pas de paraître pauvres, mais de l'être réellement, et concrètement.

Ne pas manifester une certaine austérité de vie et utiliser les biens sans discernement nous conduisent également à contredire les valeurs de justice sociale et de paix. Nous parlons tant de ces questions dans nos conversations, sans parler de nos homélies... Le capitalisme féroce continue de faire des ravages au détriment des plus pauvres. C'est un péché social dont nous ne devons pas être solidaires, mais dont nous devons être au contraire les ennemis.

Si nous affirmons avoir confiance en la Providence, nous devons accepter de « ne pas posséder », de faire l'expérience du « manque ». Comme les pauvres, laissons le Père veiller sur ses enfants d'un amour inépuisable. Vivre cette dimension c'est aussi parfois apprendre à faire taire ses désirs, à accepter de ne pas être pris en compte, de perdre peut-être l'estime de certains du fait que l'on ne possède pas ce qu'ils considèrent comme indispensable. Richesses, honneurs et orgueil sont le chemin de la perte...

Sortons à la rencontre du frère avec la force de Pâques ! Faisons-le comme Pierre et Jean : rien dans le sac, exposés aux intempéries. Sains, sans or ni argent, nous serons une Église pauvre pour les pauvres, en ne guérissant qu'au nom de Jésus : le Nazaréen.

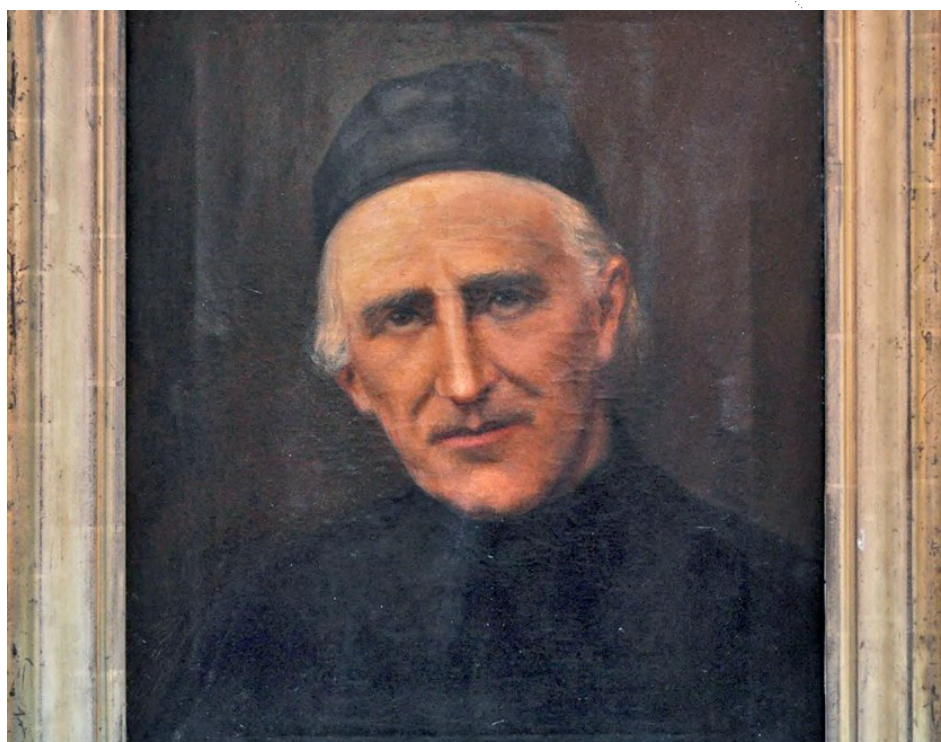
P. Gustavo SCJ
SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Sur SAINT MICHEL GARICOÏTS....

ils ont écrit :

M. le comte Franck-Russell
m'écrivait le 24 avril 1879* :

« Bien que mes rapports avec le P. Garicoïts n'eussent été que très passagers, puisque je n'étais resté que 8 jours sous sa direction, ma pensée va le chercher fréquemment dans le ciel, et, il y a 3 ans, passant par Bétharram, je n'ai pu m'empêcher d'acheter son portrait, que je porte depuis lors et toujours dans mon paroissien, certain que cette



douce et vénérable image ne peut que produire en moi des sentiments de confiance en Dieu et d'abandon en sa miséricorde infinie.

C'est en vue de développer spécialement de filiale confiance dans la Providence que je contemple ce petit portrait de votre vénéré fondateur, parce qu'il me rappelle les paroles bien-faisantes qu'il me répétait dans la confession générale, que je fis à ses genoux au printemps de 1863. »

Le P. Mariotte, assistant du
R. P. Pététot, Supérieur de l'Oratoire,
m'a écrit* :

« Dans les retraites que m'a données, pendant près de 20 ans, le P. Garicoïts, il me semble que ce qui faisait le plus de bien à mon âme, c'était, si je puis m'exprimer ainsi, la vue et le contact de la sienne. Son maintien, les traits de son visage, son regard, son sourire, respiraient et inspiraient la simplicité, l'humilité, la bonté, la paix, la sérénité, la pureté, l'élévation des sentiments. Sa parole simple, familière, pleine de lumière et de chaleur vivifiante, me saisissait vivement. Elle me portait à l'horreur du péché, au mépris de tout ce qui est bas, au dédain de tout ce qui est périsseable, à la mortification réglée par la Providence, à la correspondance généreuse à tous les appels de Dieu, à la conformité parfaite à sa volonté, à l'entière soumission à Dieu et au Saint-Siège. »

* Témoignages recueillis en 1886 par le P. Auguste Etchécopar et soumis au Saint-Siège en vue de la béatification de notre fondateur

14 mai 2019

Bonne fête de saint Michel

Homélie du Saint-Père pour la Veillée Pascale

Basilique vaticane, Samedi saint 20 avril 2019

Devant la pierre enlevée, (les femmes qui vont au tombeau de Jésus) restent abasourdies ; en voyant les anges, elles sont, dit l'Évangile, « saisies de crainte », « le visage incliné vers le sol » (Lc 24, 5). Elles n'ont pas le courage de lever le regard. Et combien de fois cela nous arrive-t-il à nous aussi : nous préférons rester prostrés dans nos limites, nous terrer dans nos peurs. C'est étrange : mais pourquoi faisons-nous ainsi ? Souvent parce que, dans la fermeture et la tristesse, nous sommes les protagonistes, parce qu'il est plus facile de rester seuls dans les pièces obscures de notre cœur que de nous ouvrir au Seigneur. Et cependant lui seul relève. Une poétesse a écrit : « *Nous ne connaissons jamais notre taille tant que nous ne sommes pas appelés à nous lever* » (E. Dickinson). Le



Seigneur nous appelle à nous lever, à nous redresser sur sa Parole, à regarder vers le haut et à croire que nous sommes faits pour le Ciel, non pas pour la terre ; pour les hauteurs de la vie, non pas pour les bassesses de la mort : Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?

Dieu nous demande de regarder la vie comme lui la regarde, lui qui voit toujours en chacun de nous un foyer irrésistible de beauté. Dans le péché, il voit des enfants à relever ; dans la mort, des frères à ressusciter ; dans la désolation, des cœurs à consoler. Ne crains donc pas : le Seigneur aime cette vie qui est la tienne, même quand tu as peur de la regarder et de la prendre en main. A Pâques, il te montre combien il l'aime : au point de la traverser tout entière, d'éprouver l'angoisse,



l'abandon, la mort et les enfers pour en sortir victorieux et te dire : « *Tu n'es pas seul, aie confiance en moi !* » Jésus est spécialiste pour transformer nos morts en vie, nos plaintes en danse (cf. Ps 30, 12) : avec lui nous pouvons accomplir nous aussi la Pâque, c'est-à-dire le passage : passage de la fermeture à la communion, de la désolation à la consolation, de la peur à la confiance. Ne restons pas à regarder par terre, apeurés, regardons Jésus ressuscité : son regard nous insuffle l'espérance, parce qu'il nous dit que nous sommes toujours aimés et que malgré tout ce que nous pouvons faire, son amour ne change pas. Ceci la certitude non négociable de la vie : son amour ne change pas. Demandons-nous : dans la vie, où est-ce que je regarde ? Est-ce que je contemple des milieux sépulcraux ou est-ce que je cherche le Vivant ?

Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Les femmes écoutent l'appel des anges qui ajoutent : « *Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée* » (Lc 24, 6). Ces femmes avaient oublié l'espérance parce qu'elles ne se rappelaient pas des paroles de Jésus, son appel survenu en Galilée. Ayant perdu la mémoire vivante de Jésus, elles restent à regarder le tombeau. La foi a besoin de revenir en Galilée, de raviver le premier amour avec Jésus, son appel : se souvenir de lui, c'est-à-dire revenir de tout cœur à lui. Revenir à un amour vivant avec le Seigneur est essentiel, autrement, on a une foi de musée, non pas la foi pascale. Mais Jésus n'est pas un personnage du passé, il est une personne vivante,

aujourd'hui ; on ne le connaît pas dans les livres d'histoire, on le rencontre dans la vie. Faisons aujourd'hui mémoire du moment où Jésus nous a appelés, où il a vaincu nos ténèbres, nos résistances, nos péchés ; de la manière dont il nous a touché le cœur par sa Parole.

Frères et sœurs, retournons en Galilée.

Les femmes, se souvenant de Jésus, quittent le tombeau. Pâques nous apprend que le croyant s'arrête peu au cimetière, parce qu'il est appelé à marcher à la rencontre du Vivant. Demandons-nous : dans ma vie, vers quoi est-ce que je marche ? Parfois nous allons toujours et seulement vers nos problèmes, qui ne manquent jamais, et nous allons vers le Seigneur seulement pour qu'il nous aide. Mais alors, ce sont nos besoins, et non Jésus, qui nous orientent. Et c'est toujours chercher le Vivant parmi les morts. Combien de fois, ensuite, après avoir rencontré le Seigneur, retournons-nous parmi les morts, rôdant en nous-mêmes pour raviver les regrets, les remords, les blessures et les insatisfactions, sans laisser le Ressuscité nous transformer. Chers frères et sœurs, donnons au Vivant la place centrale dans notre vie. Demandons la grâce de ne pas nous laisser entraîner par le courant, par l'océan des problèmes ; de ne pas nous briser sur les pierres du péché et sur les écueils de la méfiance et de la peur. Cherchons-le, lui, laissons-nous chercher par lui, cherchons-le, lui, en toute chose et avant tout. Et avec lui, nous ressusciterons. •

Retour en Galilée

A l'occasion de la fête de saint Michel Garicoïts, nous avons demandé à trois frères (un Maître des novices, un Maître des scolastiques, un religieux au long cours) et à une jeune laïque de nous aider à revenir à la source du charisme, retourner « en Galilée », où la source de notre spiritualité et notre vocation ont pris naissance, pour pouvoir ensuite les donner en partage. ●●●

●●● Quand je présente notre spiritualité aux novices, je commence toujours par un retour aux origines, à la source et à son protagoniste, saint Michel Garicoïts. J'essaie de me focaliser sur l'essentiel : la contemplation du Verbe incarné disant à son Père « *Me voici pour faire ta volonté* » (He. 10,9). En effet, je trouve dans le texte fondateur ce noyau dur qui donne à la famille religieuse fondée par saint Michel son style de vie. Il ne s'agit pas seulement de contenus théoriques, mais de l'expérience de Dieu faite par saint Michel et de laquelle il nous faut toujours repartir. En s'unissant à la première disposition du Verbe incarné qui est l'obéissance au Père, saint Michel a vécu un profond renouveau intérieur et a découvert sa vocation religieuse. Cela l'a encouragé à être toujours disponible pour coopérer au salut des hommes jusqu'à sa fin. Une expression que j'avais lue il y a longtemps dans un édito du Père général m'est restée en tête : « *Le prêtre Michel Garicoïts saisit l'essence de l'Évangile et prit au sérieux une obéissance calquée sur celle de Jésus. Il lui fal-*



lut en témoigner par toute sa vie. Il mourut sur la Croix de l'obéissance tiraillé par une grande contradiction.» (Editorial Nef, 14 mai 2010)

Ensuite, pour approfondir notre spiritualité, je propose aux novices d'étudier et de prier bribe par bribe le texte fondateur (le Manifeste), où se trouve condensé l'essentiel de l'héritage spirituel que nous a laissé saint Michel. Des conférences leur permettent également d'étudier plus en détail la Règle de vie, la Doctrine spirituelle de saint Michel, etc.

J'essaie de leur faire saisir que c'est cette expérience de contemplation, traduite dans le Manifeste, qui a conduit notre Fondateur à devenir un véritable adorateur du Sacré-Cœur de Jésus dans ses propos comme dans ses actes.

Notre Congrégation porte d'ailleurs le nom du Sacré-Cœur, et le culte voué au Sacré-Cœur fait partie de notre identité. Les novices consacrent donc du temps à l'analyse, à l'étude et à la mise en pratique de ses vertus.

Marie, notre Mère, n'est bien sûr



Le P. Osmar scj entre les deux novices de 2^e année : le F. Canuto Benitez (du Paraguay) à gauche et le F. Leonardo Bruno Tenorio Reis (du Brésil) à droite

jamais écartée de cet itinéraire de formation. Nous lui rendons hommage chaque jour par notre prière du Rosaire et nous célébrons les fêtes qui lui sont consacrées.

Comment revenir aux origines ? Les attitudes à cultiver, pour manifester et reproduire le charisme bétharramite dans notre vie sont nombreuses. Mais j'insiste souvent sur celle-ci : si nous voulons revenir aux origines, nous devons tâcher par tous les moyens d'incarner dans le quotidien cette attitude de Jésus, de Marie et de saint Michel, l'obéissance envers le Père.

C'est une vertu fondamentale sans laquelle on risque de tomber dans l'idolâtrie ou dans une disponibilité à n'accomplir que sa propre volonté. Nous, religieux du Sacré-Cœur, ce qui doit nous caractériser, c'est l'es-

prit d'obéissance... Si l'obéissance manque, la raison d'être manque (DS 196-197, RdV. 60).

Comment « retourner en Galilée » ? Pour on ne sait quelle raison, nous tendons, nous chrétiens, à nous éloigner progressivement de ce lieu. Le péché personnel ou communautaire, les affections désordonnées et le refroidissement de la vie spirituelle peuvent nous conduire à un détachement partiel ou total de l'amour du Père et de nos frères. C'est pourquoi nous sommes invités par le Ressuscité à « retourner en Galilée », en parcourant le chemin inverse pour revenir là où notre vocation a commencé. C'est se mettre à nouveau à l'écoute et obéir à celui qui nous a lancé l'appel du début. Il s'agit de raviver la flamme de l'amour et la passion pour notre consécration au Seigneur. Si

nous retrouvons cette passion, nous serons plus que jamais disponibles pour vivre avec une nouvelle ardeur notre vie communautaire et notre mission.

Si, pour une raison quelconque, certains de mes frères devaient perdre l'essentiel dans leur vie et aller « de mal en pire » (Saint Ignace), qu'ils n'hésitent pas à porter le regard là où notre père saint Michel l'a posé : contempler Jésus, anéanti et obéissant à son Père, et disant : « *Me voici pour faire ta volonté* ». Ils trouveront sûrement sa miséricorde et la manière de se relever pour aller de l'avant. Pour les frères qui vont de « bien en mieux » (ibidem) et qui veulent accomplir ce qui rend « le plus » gloire à Dieu, je les invite à se joindre à la première disposition de Jésus Christ et de notre Mère Marie : « Sortir pour



••• *Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité.* (1 Jn

3,18)

L'amour ne se manifeste pas par des mots, mais par la cohérence avec laquelle nous le vivons : le témoignage parle plus que tout discours. (Cf. 1 Jn 3, 18)

Au cours de ces 17 années de contact avec l'expérience de vie bé-

partager ». Nous ne pouvons pas garder pour nous toutes ces grâces et cette richesse spirituelle qui nous ont été léguées.

Il est de notre devoir de reproduire et de manifester l'élan généreux du Verbe incarné et de promouvoir à partir de notre position « la culture de l'obéissance et de la disponibilité ». Ce faisant, n'oublions pas nos jeunes : créons des espaces pour qu'ils puissent connaître la richesse de notre charisme. Aidons ces laïcs qui perçoivent l'appel à « partager le même bonheur ». Offrons-leur des lieux d'accueil, d'initiation, d'accompagnement. Qu'ils sentent la joie que nous ressentons, la grâce d'avoir été conduits à la source même où notre Père Saint Michel a bu.

Osmar Vicente Cáceres Spain, scj
Maître des novices

tharramite, j'ai entendu de nombreux discours sur la vie religieuse, sur la vie communautaire, sur le sentiment d'appartenance à la Congrégation et sur l'expérience de l'héritage charismatique légué par saint Michel. Beaucoup de ces discours étaient solidement étayés et fondés sur une excellente rhétorique ; mais j'ai aussi entendu des discours silencieux, dans lesquels le témoignage parlait et s'exprimait de lui-même.

Loin de moi l'idée d'être ou d'avoir l'air sélectif ou exclusif, mais il faut reconnaître que ces témoignages et ces

« discours silencieux » pénètrent plus profondément dans l'âme de ceux qui cherchent un sens à leur vie et qui, d'une certaine manière, se laissent saisir et modeler par le charisme et par la façon de vivre des héritiers de saint Michel.

Tout au long de mon parcours dans notre famille religieuse, j'ai eu la joie agréable de vivre et de contempler des hommes qui usaient ce langage du témoignage silencieux dans toutes les communautés où j'ai vécu. Ces hommes ont alimenté en moi le désir de trouver ma place, moi aussi, à Bétharram.

Aujourd'hui, dans l'exercice du service que la Congrégation me confie en tant que formateur, j'essaie de faire fructifier ce que j'ai expérimenté auprès de ces hommes. Je sais très bien que notre formation dispose aujourd'hui de références qui constituent la base de notre ministère et le guident, tels que la Règle de Vie, la Ratio Formationis et les compétences personnelles de ceux qui en sont chargés. Mais nous essayons de mettre en pratique dans notre communauté de formation cette règle d'or qui nous a été donnée par le témoignage de ces hommes qui, pour la plupart, font déjà partie du Bétharram du ciel.

L'interpellation issue de la réflexion de notre dernier Chapitre général constitue, tant pour la formation initiale que pour la formation permanente, un défi et une aventure qu'il



Formateurs en session :

PP. Glecimar et Simone Panzeri (souvenir de 2018)

faut affronter. Elle coïncide en grande partie avec la réflexion du Pape François, dans son homélie de la Veillée pascale de cette année : « *Faisons aujourd'hui mémoire du moment où Jésus nous a appelés, où il a vaincu nos ténèbres, nos résistances, nos péchés ; de la manière dont il nous a touché le cœur par sa Parole. Frères et sœurs, retournons en Galilée.* »

Oui, nous devons retourner en Galilée, à nos origines, surtout à celles de notre vocation, et à notre sentiment d'appartenance. Nous croyons également en cet horizon vers lequel tendent, depuis plusieurs an-

nées, les aspirations de nombreuses autres congrégations religieuses et qui tiennent au retour aux origines de chaque Famille religieuse.

Notre Région (P. Auguste Etchéco-par) a décidé de miser sur la cohérence et sur le désir sincère de concilier discours proclamé et témoignage vécu en communauté, en privilégiant les vertus de quelques Bétharramites qui y ont vécu, et dont nous avons été les témoins. Sur ce défi de vivre en cohérence entre les mots et les actions, l'évêque d'Hippone nous rappelle que « les mots sont convaincants, mais ce sont les exemples qui entraînent les autres. »

Nous parions ainsi sur le défi d'encourager nos jeunes religieux à vivre l'expérience de notre charisme, à par-

••• Quand je repense à mon parcours de Religieux bétharramite et que je pense au Camp-volant bétharramite, tout naturellement je pense d'abord à l'appel de Dieu dans mon enfance. La source de la foi, la source du don de moi-même était déjà vécu dans la famille où je suis né. L'appel à la mission existait déjà quand je portais mon regard sur la non pratique religieuse des chrétiens de mon village : je me souviens avoir été scandalisé chaque année lors des fêtes de la Toussaint, en voyant les hommes réunis au cimetière en très grand nombre et qu'on ne revoyait pas de toute l'année...L'idée du Camp-volant de St Michel est née déjà à ce moment-là, même si c'était

tir de notre témoignage humble et fragile, mais en nous référant et en nous regardant dans le miroir de ceux qui nous ont précédés. Nous sommes certains que, comme nous y a exhortés le Pape émérite Benoît XVI dans son discours aux séminaristes du Collège anglais de Rome : « *Tout comme une petite flamme peut embraser une forêt tout entière (cf. Jc 3, 5), ainsi, le témoignage fidèle de quelques-uns peut libérer la puissance purificatrice et transformatrice de l'amour de Dieu, afin qu'il se répande comme une traînée de poudre dans une communauté ou une nation.* »

Gleциmar Guilherme da Silva scj
Maître des scolastiques

encore d'une manière non formulée.

Au petit séminaire de Bétharram, je commençais à découvrir le charisme bétharramite non pas d'abord dans des textes de Saint Michel, mais sur les visages de nombreux Pères et Frères qui nous accompagnaient ; c'étaient des Religieux heureux de servir, qui avaient le souci de chacun de nous et qui ne comptaient pas les heures. Ensuite sont venus les textes de Saint Michel avec la découverte de l'amour du Sacré-Cœur : le Fils de Dieu vient planter sa tente parmi nous, il prend le temps pour approcher notre humanité, pour lui faire découvrir son visage et pour lui confier sa mission qui ressemble à la sienne. C'était le temps du



mite en rendant service par amour. Cette attitude m'a permis de regarder plus loin dans l'espérance, car c'est toujours l'occasion d'une grâce nouvelle et en particulier quand on reçoit la mission d'animer une province. Je me rappelle l'un des moines de Tibhi-

grand séminaire, des vœux perpétuels et puis de l'ordination diaconale et sacerdotale. C'était le temps de commencer à mettre le pied à l'étrier même si j'avais déjà goûté dans les dernières années de séminaire à des missions auprès des jeunes des paroisses voisines, des missions qui m'enthousiasmaient et qui étaient déjà le signe que le Camp-volant était fait pour moi (le Supérieur devait même me freiner car j'étais tenté de m'investir de plus en plus). La source du charisme commençait à irriguer ma vie de jeune.

Si je regarde ensuite les différentes missions où j'ai été appelé (petit séminaire en Terre Sainte 7 ans, Paroisses en France 25 ans, Sanctuaire de Bétharram 10 ans) chaque fois c'était un appel nouveau pour les besoins de la mission. Je ne dis pas qu'il n'y a pas eu quelque résistance, mais j'ai toujours été heureux de refaire ma valise. J'ai essayé de vivre le charisme bétharra-

rine : à un moment donné l'un de ces moines sentait le danger venir et il voulait rentrer en France ; le P. Abbé lui a parlé et il lui a dit : « *de toute façon ta vie est donnée* » ! Il est resté, il a donné sa vie comme les autres et prochainement il sera canonisé... Ma vie, à ma petite mesure, elle aussi a été donnée par grâce de Dieu : ce qui est premier ce ne sont pas mes goûts mais le besoin de la mission accueillie dans l'obéissance à la suite du Verbe Incarné.. « Ne rien demander, ne rien refuser » comme le résume encore aujourd'hui un confrère de Bétharram ! Donner et redonner sa vie en puisant dans le charisme de St Michel qui est source spirituelle liée à la Parole de Dieu. En paroisse, le P. Matéo, provincial, nous avait aidés à puiser dans la source bétharramite en nous aidant à lire notre vie pastorale à la lumière de la Parole de Dieu. Les temps-forts dans les abbayes voisines, la forma-

tion permanente à proximité de l'Institut Catholique de Toulouse ont été l'occasion de retrouver la source ; une source doit être périodiquement désensablée pour libérer le courant qui s'enlise. Qui dit Camp-volant dit qu'il faut s'appuyer sur une communauté. Cela n'a pas toujours été facile, pourtant nous sommes arrivés à partager le vécu pastoral, à prier ensemble pour repartir renouvelés dans nos différents terrains de mission.

Je rends grâce aussi de tout ce que j'ai reçu des laïcs qui nous ont fait partager leurs engagements dans le monde, l'Eglise et leur famille. Le Camp-volant, c'est toute l'Eglise en mission auprès des hommes ; Bétharram est comme un petit « commando » au sein de l'Eglise. Ce petit commando a toujours existé chez nous mais 1985 (150^e anniversaire de notre congrégation) a été une étape pour une prise de conscience nouvelle dans ce renouveau du charisme : nous l'avons vu en-

core en 2017 avec le Chapitre général qui nous a appelés à sortir vers les périphéries, à ne pas nous enfermer mais à rejoindre la vie foisonnante qui nous entoure. Ordonné prêtre en 1965, à la fin du concile, j'ai pu entendre l'appel adressé à toute l'Eglise d'aller « *ad gentes* ». Avec mes confrères, nous avons fait partie de plusieurs associations.

Je rends grâce à Dieu après 54 ans de sacerdoce et 62 ans de vie religieuse d'avoir fait quelques avancées au niveau de la découverte du charisme, conscient de tout ce qui me reste à vivre, mes dernières années n'y suffiront pas, ce qui me permet de grandir en humilité et d'essayer de répondre tant bien que mal au vœu de St Michel : « *Donnez-moi un cœur qui aime véritablement, il croit, il goûte les choses de Dieu, il court, il vole sur les pas de Notre Seigneur Jésus-Christ* ».

Firmin Bourguinat scj



••• Une initiative promue cette année par le vicariat d'Italie nous a conduits, jeunes laïcs bétharramites (les BetharrAmici), à réaliser deux premières expériences « en sortie » dans les communautés de Lissone et de Langhirano. Ces deux premiers déplacements nous ont laissé de multiples impressions et

ouvert de nouvelles pistes de réflexion. Nous sommes poussés par le désir de faire connaître la figure de saint Michel et son charisme à d'autres jeunes, mais nous voyons bien qu'aujourd'hui, pour être de jeunes actifs dans l'Eglise, il faut avoir du courage et la volonté d'aller à contre-courant des propositions séduisantes du monde.

Saint Michel s'est révélé un excellent compagnon de route et sa devise, son *En avant toujours!*, devenu notre cheval de bataille, nous donne la force de rele-



ver les défis du quotidien. Aller toujours de l'avant avec un esprit de disponibilité et de service est un engagement que nous autres jeunes avons pris à cœur dès le début. En tant que groupe, nous ressentons la responsabilité d'alimenter le « charisme du me voici », en allant au devant de tous les jeunes qui ont la possibilité de grandir au sein de la famille bétharramite, et non seulement des jeunes, mais aussi de tous les pères qui nous guident et sont présents dans les communautés voisines.

Nous voudrions, par la jeunesse de notre esprit, raviver le « Oui » de leur appel, en répandant en eux les graines d'enthousiasme et de motivation qu'au cours des années, ils ont eux-mêmes semées dans les cœurs des enfants que étions, devenus de jeunes adultes.

Nous avons obtenu un retour positif après les deux premières étapes de ce chemin : des jeunes éprouvent le désir de se mettre en route avec nous. Notre cœur se sent donc interpellé : écou-

tons-les, accompagnons-les, faisons notre possible pour qu'ils puissent eux aussi bénéficier du conseil amical et sage de saint Michel.

Le groupe des BetharrAmici est un exemple concret de la façon dont de belles réalités peuvent naître, quand on a le courage de « se remuer » : il y a trois ans, lorsque nous avons perdu les pères de notre communauté chrétienne d'origine avec leur précieux accompagnement, nous pensions que tout était fini. Et nous voici ici aujourd'hui, plus forts qu'avant ! Et cela parce que nous n'avons pas laissé tomber. Nous nous sommes assis un moment, nous nous sommes regardés en face les uns les autres, et nous nous sommes promis de continuer ce chemin coûte que coûte. Sans imaginer un instant quelle serait l'issue de notre démarche, nous avons lacé nos chaussures et nous sommes repartis, sans retard, sans réserve, sans regrets, par amour.

Alessandra Corti

Un vicariat plein de promesses

De la mission à la formation

Après avoir été expulsés de Chine, les religieux betharramites ont œuvré en Thaïlande dans le Diocèse de Chiang Mai pendant 33 ans, en contribuant par ailleurs à sa fondation.

En 1984, le Seigneur a conduit nos frères à accueillir à bras ouverts les jeunes disposés à partager leur style de vie en puisant à la source, dans le district de Maesarieng (Thaïlande du nord). Sans aucune certitude sur l'avenir, cette œuvre de formation a débuté grâce au P. Mirco Trusgnach scj (alors supérieur de la mission en Thaïlande) et au P. Pierre Grech scj (alors Supérieur général). Par la suite, la formation a été transférée à Sampran, pour établir notre première maison de formation, Ban Betharram, inaugurée par son Eminence le Cardinal Michael

Michai Kitbunchu. Nous sommes reconnaissants à l'Auteur de la vie de ce don de la vocation et nous sommes reconnaissants envers les formateurs qui nous ont accompagnés tout au long de ces années, depuis le début.

De la graine de la vocation qui croît à la mission qui se développe

De nombreux missionnaires sont retournés à la Maison du Père pour recevoir la juste récompense de leurs efforts ; d'autres sont encore parmi nous pour nous donner du courage et la force de poursuivre la mission à l'époque qui est aujourd'hui la nôtre.

Unies dans un même élan pour répondre à l'appel de la vie, mission et formation vont de pair et suivent les traces laissées par nos missionnaires. En 1999, nous avons eu la grâce des

deux premières ordinations, avec le P. Paul Mary Subancha et le P. Michael Tidkham Jailertrit. Et maintenant le Seigneur continue de répandre ses grâces en nous faisant le don de nouveaux prêtres et de jeunes à diverses étapes



de la formation.

Nous exprimons notre gratitude envers l'Auteur de la vie qui a donné tant de religieux à notre Vicariat, dont la beauté s'exprime à travers l'unité dans la diversité. A ce jour, nous avons la grâce d'avoir parmi nous trois missionnaires italiens : les pères Carlo Luzzi (85 ans), Alberto Pensa (79 ans) et Ugo Donini (77 ans). Il y a ensuite dix-neuf prêtres thaïlandais, deux diacres, sept scolastiques, un novice (de première année), huit postulants et quarante jeunes en formation. Nous sommes reconnaissants au Seigneur pour la graine de la Foi semée par les missionnaires et pour les vocations qui en sont le fruit.

Après avoir reçu le témoignage de nos missionnaires, nous continuons à aller au-devant de la vie avec le même esprit d'humilité, de simplicité et d'enthousiasme en vivant l'esprit de l'*Ecce venio* sur notre route, malgré nos

limites, nos blessures et nos fragilités. En réalisant notre mission au quotidien, nous ne cessons de louer et de remercier l'Auteur de la vie qui a fait de nous des personnes capables de s'accueillir les unes les autres et de s'aider les unes les autres, à tour de rôle, dans le Vicariat.

Nous vivons notre vie au service du peuple de Dieu au sein de six communautés réparties dans le diocèse de Chiang Mai (fondé en 1969) et dans le diocèse de Chiang Rai érigé tout récemment (7 juillet 2018). Nous animons trois centres missionnaires, Maepon, l'Epiphany Centre à Fang et le Holy Family Centre. Nous accueillons des jeunes, garçons et filles, provenant des ethnies karen, akha, lahu et thai yai pour une formation chrétienne de base, et une promotion humaine, morale et culturelle. Trois maisons de formation, Ban Betharram et Ban Garicoits à Sampran et Ban Betharram



à Phayao, nous permettent d'accueillir, d'accompagner et de former les jeunes en puisant tous ensemble à la même source, pour les préparer à leur future mission. Dans plusieurs paroisses et villages, nous servons le peuple de Dieu, sans faire de dif-



férence de langue ou de culture, entre Thaïlandais, Karens, Lahu, Akha et Thai Yai. Ayant reçu la semence de la foi grâce à nos missionnaires, nous les aidons à grandir et à approfondir leur vie chrétienne.

Points d'attention pour le développement de la vie religieuse et de la mission dans nos réalités

a. Approfondir la connaissance et l'expérience de la vie religieuse

Tout religieux est appelé à approfondir et renouveler sa propre vie de religieux à la lumière du charisme de Bétharram dans ses activités quotidiennes, avec une attention particulière à la formation permanente.

b. Vie communautaire et Projet communautaire

Etant donné qu'une communauté comprend plusieurs résidences, en raison des distances et de la nature va-

riée de la mission, le supérieur et les membres de chaque communauté doivent rédiger un projet qui en reflète de manière réaliste les activités et qui soit une aide pour la vie spirituelle de chacun, afin que nous puissions donner un témoignage authentique au peuple de Dieu.

c. Partage des biens

Nous cultivons le sentiment d'appartenance à la famille de Bétharram à travers aussi l'autonomie économique dans les maisons de formation, et ce pour être fidèles à nos racines. Nous sommes particulièrement attentifs à soigner cet aspect. Nous nous encourageons réciproquement à être toujours plus responsables en tant qu'individus et en tant que communautés dans le partage des ressources, comme le riz, les légumes, etc.

Nous sommes heureux de verser sur le compte du Vicariat la contribution que le diocèse nous verse, afin

de couvrir les dépenses ordinaires et celles de la formation. Nous pouvons de plus compter sur l'apport régulier de chaque religieux et de chaque communauté.

d. Améliorer la communication

L'utilisation responsable des moyens de communication dans la vie de tous les jours est un point important pour améliorer la qualité de notre vie fraternelle.

Possibles perspectives qui se profilent à l'horizon

Assumer de nouvelles missions : Nous avons accepté la mission de Fang qui se caractérise par la présence de nouvelles ethnies : Lahu, Thai Yai, etc. C'est un nouveau défi qui implique l'apprentissage d'une nouvelle langue et d'une nouvelle culture pour être des témoins crédibles auprès du peuple de Dieu.

Préparer les membres pour donner une contribution à la communauté internationale

C'est un défi qui nous demande d'être prêts à apporter notre contribution à la mission de la Congrégation en suivant l'exemple de nos frères aînés.

Notre cœur est plein de gratitude envers le Seigneur qui nous a manifesté son amour inconditionnel à travers la vie de nos missionnaires qui ont semé la graine de la foi parmi nous. Le Seigneur continue de nous donner des vocations qui viennent partager la mission de notre Vicariat. Nous sommes reconnaissants envers tous nos bienfaiteurs qui nous soutiennent de différentes manières. Nous prions pour que le Seigneur leur concède des grâces abondantes.

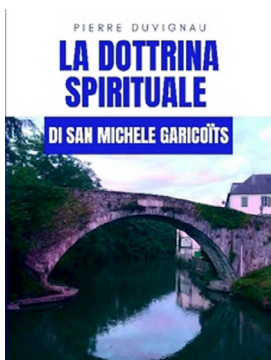
Chan John Kunu scj
Vicaire régional en Thaïlande



Le Supérieur général, le P. Gustavo Agín scj, a débuté la VISITE CANONIQUE à la Région Père Auguste Etchécopar par le Vicariat d'Argentine-Uruguay (du 8 avril au 7 mai 2019).



*Ce 12 mai 2019, nous avons appris par le Supérieur régional, le P. Jean-Luc Morin, le décès de **Madame Françoise Liepmann**, épouse de Jacques, laïc de Lille, rattaché au groupe de la Fraternité Me Voici de Limoges. Nous adressons nos plus vives condoléances à Jacques Liepmann, ainsi qu'à tous ses proches et amis. En union de prières.*



Nouvelle publication

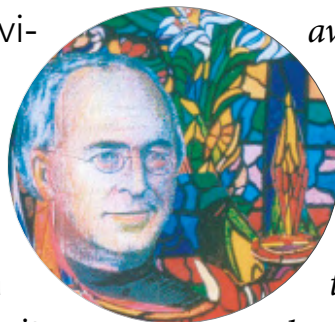
Le 7 mars 1949, le texte «La Doctrine spirituelle de Saint Michel Garicoïts» était imprimé par la maison d'édition Beauchesne de Paris.

Soixante-dix ans après, le 21 mars 2019, la traduction italienne de ce texte fondamental vient d'être publiée pour mieux faire connaître le riche patrimoine spirituel de saint Michel Garicoïts. Dans cette version italienne, « la doctrine spirituelle de saint Michel Garicoïts » est également disponible en e-book.

Le charisme : de saint Michel jusqu'à nous, à travers le Père Etchécopar

par Gaspar Fernández Pérez scj

Le P. Etchécopar a eu le privilège de vivre en grande intimité avec saint Michel Garicoïts pendant huit ans, de juin 1855 à mai 1863. A la source même du cœur du Saint, il a pu boire l'eau vive que l'Esprit Saint faisait jaillir, à savoir le charisme bétharramite, qui était appelé à devenir un fleuve discret (cf. Jn 7, 37-38) et qui allait aider nombre de gens à vivre en chrétiens.



L'entretien quotidien qu'il avait avec saint Michel Garicoïts avant de donner son cours aux novices, les notes qu'il prenait consciencieusement à chacune des conférences du saint et les confidences qu'il a pu recueillir lors de dialogues impromptus, sont autant d'éléments qui lui ont permis de connaître au plus près le mystère du charisme révélé.

Saint Michel Garicoïts était convaincu d'avoir reçu le charisme par l'inspiration de l'Esprit Saint afin de fonder la Congrégation. C'est par le P. Etchécopar que nous le savons. Il l'écrit notamment dans la lettre circulaire n° 995 (Bétharram, 10 janvier 1888) :

« Vous le voyez, mes Pères et mes Frères, malgré sa profonde humilité, le Père Garicoïts croyait à une oeuvre de nouvelle création, ayant son but, son organisation, son esprit et ses moyens à elle ; il croyait que le Dieu des petits et des pauvres l'avait choisi à cette fin, lui, le pâtre de la dernière maison du hameau d'Ibarre, lui, un massacre, un néant, et qu'il lui

avait dit : *“Va fonder dans mon Eglise un nouvel Institut ; il a sa raison d'être dans ces temps troublés, où les grands Ordres sont dispersés et où l'esprit de l'indépendance révolutionnaire pénètre de tous côtés jusque dans le Sanctuaire... Voici votre drapeau et le cri de votre ralliement... Tu marcheras à la tête, avec le drapeau du Sacré-Cœur, en poussant le cri, l'Ecce Venio de mon Fils, et vous serez sa joie et le soutien de son Eglise.”*

Il crut à cette voix ; il saisit ce drapeau, et, de sa voix puissante : “C'est une rage, de nos jours, de substituer notre volonté à celle de Dieu et de lui dire : Ote-toi, que je m'y mette... A moi les volontaires de l'obéissance parfaite et du bon plaisir Divin !”

Et il s'élança dans la carrière, comme un géant, et y marcha jusqu'à la fin de sa vie. Fut-il, mes Pères et mes Frères, la victime d'une généreuse illusion ? Non, non, grâce à Dieu... les faits le prouvent ; et, en ce moment même où se poursuit le Procès de Fama sanctitatis, mille voix proclament que le Père Garicoïts fut un homme rempli de l'Esprit de Dieu, un de ces Apôtres qu'il suscite dans les temps difficiles, pour la consolation et le triomphe de son Eglise. »

L'Esprit Saint inspire toujours les remèdes pour répondre aux défis des signes des temps. Le P. Etchécopar le souligne ainsi : *« [un nouvel institut] a sa raison d'être dans ces temps troublés, où les grands Ordres sont dispersés et où l'esprit de l'indépendance révolutionnaire pénètre de tous côtés jusque dans le Sanctuaire... »* (Ibid.)

Le P. Etchécopar utilise d'autres ex-

pressions pour décrire l'état de la société et de l'Eglise de son temps : l'esprit d'insubordination et d'égoïsme (p. 8, lettre 11), le libéralisme du moment (p. 12, Lettre 15) (Circ. 1887), l'Esprit d'indépendance révolutionnaire (p. 46, Lettre 71, Lettre 88). C'est ce que saint Michel Garicoïts formule dans le Manifeste :

« Cependant les hommes sont de glace pour Dieu ! Un effet très néfaste était l'indépendance des prêtres : et parmi les prêtres mêmes, il y en a si peu qui disent, à l'exemple du divin Maître : "Nous voici !... Oui, Père !" »

Le P. Etchécopar témoigne à plusieurs reprises d'avoir entendu le fondateur tenir ces propos :

« Le Serviteur de Dieu m'a dit lui-même qu'ayant vu les embarras et même les larmes des Evêques, à propos de l'esprit d'indépendance qui semblait envahir le clergé, il s'était dit que ce serait faire une oeuvre très utile de former une Association de Prêtres, prêts à voler, au premier signe, partout où ils seraient appelés par l'Evêque, et surtout dans les ministères les plus difficiles à pourvoir. » (Le P. Etchécopar, témoin du fondateur, T.II, p. 135).

Dans le Manifeste de 1838, saint Michel Garicoïts ne nomme pas Jésus comme le Sacré Cœur, mais comme Jésus Christ et « Jésus anéanti et obéissant ». Ce fut Mgr Lacroix qui donna ce nom à la congrégation naissante en 1841, quand il lui imposa ses règles. Mais ce nom donné par l'Evêque plut à saint Michel, ce qui explique aussi le charisme.

Pourquoi notre Société porte-t-elle le nom de Société du Sacré-Cœur de Jésus ?

1°) parce qu'elle est spécialement unie à ce

divin Cœur, disant à son Père : "Me voici !" dans le but d'être ses coopérateurs pour le salut des âmes.

2°) Parce qu'elle fait profession d'imiter la vie de Notre-Seigneur d'une manière qui lui est particulière ;

car elle forme ses membres à vivre dans un esprit d'humilité et de charité entre eux, à l'exemple des disciples de Notre-Seigneur, et à se conformer à ce divin Sauveur, principalement dans son obéissance envers son Père et dans son zèle pour le salut des âmes. (DS § 7)

Le P. Etchécopar a souvent recours à l'expression « Sacré-Cœur de Jésus » pour se référer à l'amour de Jésus, le Fils de Dieu fait homme : dans l'une de ses conférences (23 juillet 1861), il décrit la centralité de l'Amour de Jésus-Christ pour le religieux bétharramite :

« Mais où puiserons-nous cette douceur, cette obéissance, qui demande un sacrifice continuel ?

- Dans l'amour de Jésus-Christ.

- Dans le Cœur de Jésus-Christ.

Oh ! quand on aime Jésus-Christ, on est doux, dévoué, obéissant !

Oh ! quand on regarde ses frères dans le Cœur de Jésus-Christ qui les porte, qui les aime, qui les supporte, qui les regarde de bon œil et qui se donne à eux, on les supporte facilement, on les estime, on les aime d'un amour que rien ne peut affaiblir.

Et quand on voit les Supérieurs dans le Cœur de Jésus-Christ, on obéit avec une promptitude et une joie filiale. [...]

Allons donc tous les jours nous réfugier dans ce Cœur. Il est toujours ouvert pour tous, mais pour nous surtout, ses enfants de prédilection.

Allons nous jeter souvent dans ce Cœur, ou plutôt établissons-y notre demeure. Jésus

le permet et le désire. Et qu'il est bon, qu'il est agréable d'habiter dans son Cœur. »

Cette réflexion nous rappelle celle de saint Michel Garicoïts : *« Toujours et partout seul à seul avec Jésus Christ. La volonté de Jésus Christ en tout ce que je fais d'après la règle ; Jésus Christ dans mes supérieurs quels qu'ils soient ; Jésus dans mes frères, recevant tous les services que je leur rends, comme si je les rendais à lui-même. »* (DS § 245/8)

On n'étudie pas les écrits du Père Etchécopar qui sont très abondants, surtout les lettres. Une lecture même superficielle permet de retrouver le vocabulaire et toutes les expressions de saint Michel : idoneus, expeditus, expositus, l'ecce venio et l'ecce ancilla, les cinq vertus bétharramites. Il propose l'obéissance comme la vertu opposée au mal du moment qu'est l'esprit d'indépendance. Il dit ainsi :

Quant à l'obéissance décrite dans nos saintes Règles, vous savez qu'elle n'est pas non plus que l'obéissance de Jésus-Christ, c'est-à-dire dans toute sa perfection.

Obéissance sincère, qui nous met tout entiers, avec tout ce que nous sommes et tout ce que nous sommes, entre les mains du Supérieur.

Obéissance exacte, qui nous rend soumis et empressés, non seulement aux ordres formels, mais aux moindres désirs de nos Supérieurs.

Obéissance prompte, qui nous fait tout quitter, même une lettre commencée, pour obéir à la voix du Supérieur comme à la voix même de Dieu.

Obéissance généreuse, joyeuse, constante, qui nous fait entreprendre, continuer et mener au bout des choses les plus pénibles, avec la joie, le bonheur immense que donne cette pensée : « Je fais la volonté de Dieu ! »



Enfin obéissance totale, qui immole tout à Dieu, l'action, la volonté, le jugement, et qui lui offre un holocauste infiniment précieux et infiniment agréable. Obéissance ! Obéissance ! Obéissance parfaite, filiale. Tout ce qui se projettera, s'exécutera en dehors d'elle, magni passus peut-être, mais extra viam.¹

Le P. Auguste considère saint Michel Garicoïts comme notre père car, par le don du charisme que lui a fait l'Esprit Saint, il nous a initiés à la vie consacrée. *Merci, Père, pour tout ce que nous vous devons. C'est vous qui nous avez initiés à la vie religieuse. C'est vous qui nous avez associés à votre mission venue du ciel... Vous étiez notre guide, notre lumière, notre modèle parfait, notre force et notre consolation...* (Prière du P. Etchécopar à saint Michel) •

1) magni passus sed extra viam : de grands pas, mais accomplis dans le mauvais chemin, cf. saint Augustin



Jeunes thaïlandais de la maison de formation (Sampran), accompagnés par le P. Luke Kriangsak scj sur les pas des missionnaires bétharramites.



“CAMP VOLANT” pour rejoindre les hommes là où ils travaillent, là où ils vivent.

“CAMP VOLANT” pour vivre une disponibilité en voulant servir le “Dieu fondu en charité”.

“CAMP VOLANT” pour être des Fils de Saint Michel Garicoïts.

Bonne fête en ce 14 mai 2019



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)

Téléphone +39 06 320 70 96

Fax +39 06 36 00 03 09

Email nef@betharram.it

www.betharram.net